

la véritable histoire du père Noël

Solange CONTOUR

Le 25 décembre, toute la chrétienté célèbre la naissance du Christ. Au même moment, dans de très nombreux pays, les petits enfants attendent le passage du Père Noël, sur son âne ou sur son traîneau. On peut s'étonner de cette superposition de croyances et nous allons essayer de retracer la véritable histoire du père Noël.

Un homme nommé Nikolaos

Au IV^e siècle, un homme riche vivait dans la ville de Myre (Demre actuellement) au sud de la Turquie, ville qui était toutefois, à l'époque, une cité grecque. Cet homme, loin de profiter égoïstement de ses biens, s'en servait pour pratiquer secrètement la charité.

Ce fait fut découvert de la façon suivante : un homme pauvre, qui avait trois filles, ne pouvait les marier faute de dots ; il envisageait donc de diriger l'aînée vers la prostitution lorsqu'il trouva une bourse, que quelqu'un avait jetée chez lui par une fenêtre ; elle était suffisamment garnie en or pour pouvoir constituer une dot et bientôt un prétendant fut trouvé. La même chose se reproduisit avec la seconde fille qui, grâce à un nouveau don, put également être mariée.

Lorsque la bourse destinée à la troisième fille fut recueillie par le père, le donateur s'éloignait à peine et son identité fut ainsi découverte. Celui-ci demanda à conserver l'anonymat... et c'est ainsi que tout le monde l'a su.

Par la suite, bien d'autres charités furent attribuées à celui qui, devenu évêque, est maintenant universellement connu sous le nom de Saint-Nicolas. Mais l'anecdote rapportée ci-dessus est en quelque sorte prémonitoire : une homme venant nuitamment et discrètement pour distribuer des cadeaux !

Nicolas (en grec Nikolaos) s'est illustré par de nombreux miracles. L'un des plus connus a donné lieu à une chanson que nous avons fredonnée dans notre enfance : « Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs » : un boucher a mis des enfants au saloir et Saint-Nicolas vient les ressusciter. Inutile de dire que les instances religieuses attribuent au saint des miracles plus « sérieux ».

Un voyageur immobile

En réalité on sait peu de choses sur la vie de Saint-Nicolas et ce que l'on sait, on le doit à un autre saint, Nicolas de Sion qui, dans ses écrits, a fait référence à son prédécesseur.

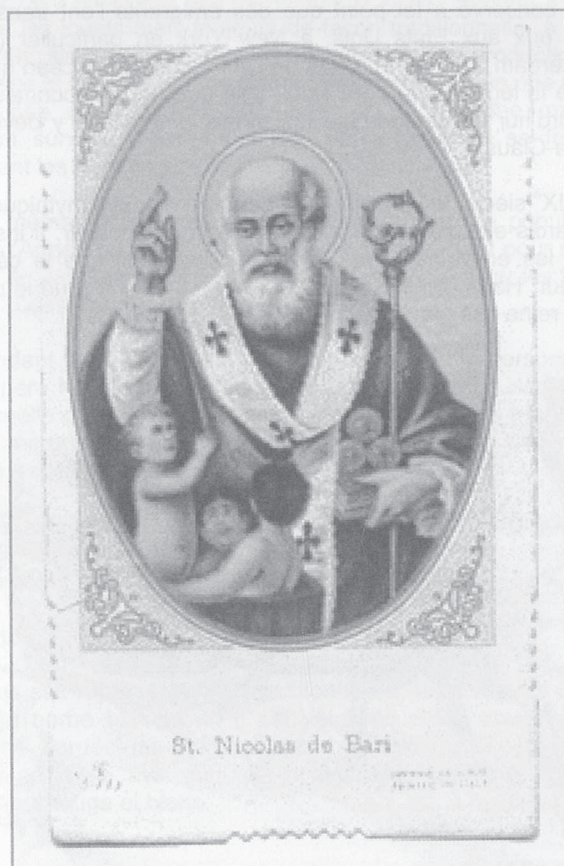
Quoiqu'il en soit, très tôt, un culte s'est institué, attirant de nombreux pèlerins dans la ville de Myre. Cette pratique religieuse revêtait au demeurant un aspect assez curieux : le corps du saint baignait dans de l'eau ; du tombeau coulait donc une eau parfumée qui était recueillie... et bue !

Saint-Nicolas est spécialement honoré par les marins bien que, vraisemblablement, il n'ait jamais mis les pieds sur un bateau. Les Grecs sont réputés pour être de vaillants navigateurs et ceci depuis la plus haute antiquité (voir les aventures d'Ulysse). En ces époques reculées, la mer était particulièrement dangereuse pour des bateaux qui étaient de petite dimension et dont les voiles n'étaient guère sophistiquées. On comprend qu'avant de partir ces aventuriers aient pris le maximum de précautions et notamment aient fait de nombreuses dévotions à Poséidon, dieu de la mer.

La christianisation étant venue renverser les dieux païens, le grec Saint-Nicolas a pris la place de Poséidon dans les prières des marins grecs. Ceux-ci étant, par définition, de lointains voyageurs, le culte de Saint-Nicolas s'est peu à peu répandu dans tous les ports de la planète, au fur et à mesure des progrès de la navigation.

Saint-Nicolas, ayant vécu dans une région qui a fait par la suite partie de l'Empire byzantin, son culte est universellement pratiqué, aussi bien dans la religion orthodoxe que dans la religion catholique. Il est spécialement honoré dans les pays orthodoxes ; en Russie ou en Grèce, notamment, le prénom Nicolas est extrêmement répandu.

Il est à noter que le régime soviétique, compte tenu des oppositions, n'a jamais réussi à fermer l'église des marins de Saint-Petersbourg, dédiée à Saint-Nicolas.





Première transformation

Lorsque le protestantisme s'est répandu dans le nord de l'Europe, le culte des saints y a été supprimé ; un seul s'est maintenu, celui de Saint-Nicolas. De nos jours encore, en Alsace, c'est le bon saint Nicolas qui, le 6 décembre, apporte des cadeaux aux enfants.

A l'origine, les petits recevaient ce jour-là de modestes cadeaux : quelques friandises ainsi que des jouets fabriqués par les parents. Rien à voir avec l'importance actuelle des industries du jouet et le déchaînement médiatique et commercial qui caractérise l'approche des fêtes de fin d'année.

A noter que, dans les pays du Nord, le personnage a commencé à se transformer au contact de ce qui restait des croyances germaniques et des légendes scandinaves ; c'est le retour du petit peuple des fées et des elfes ainsi que du vieil homme de Noël, « Weihnachtsmann », qui distribue en traîneau des sapins décorés de cadeaux. Saint-Nicolas a également hérité d'un double : le « père Fouettard » qui punit les enfants désobéissants en les emportant dans un grand sac. De même, il est suivi de nombreux lutins qui l'aident dans ses différentes tâches.

Saint-Nicolas va de nouveau se transformer en traversant l'Atlantique.

Saint-Nicolas devient Santa-Claus

Dans un pays comme la Hollande, le culte de Saint-Nicolas s'est conservé à tel point que des émigrants l'ont transporté avec eux aux Etats Unis, à New York en particulier (New-Amsterdam à l'origine). C'est de l'autre côté de l'Océan que va naître la légende du père Noël, telle que nous la connaissons aujourd'hui (le personnage hollandais Sinterklaas y devenant Santa-Claus).

Au XIX^e siècle, le pôle Nord était encore un pays mythique que de hardis explorateurs allaient peu à peu découvrir. Il inspirait donc les écrivains et les poètes ; c'est ainsi que le célèbre conteur, Hans Christian Andersen, en 1845, y a situé le palais de la reine des glaces.

Un voyageur posthume

Un pèlerinage, mis à part son intérêt spirituel, attire de nombreux visiteurs et par conséquent est bon pour le commerce. C'est peut-être ce qui a donné, aux édiles de Bari en Italie, l'idée d'attirer chez eux de nombreux pèlerins. N'ayant pas sous la main de Saint suffisamment prestigieux, certains ont osé venir, par une nuit sans lune, ouvrir le sarcophage de Saint-Nicolas et en emporter la dépouille.

Une explication plus honorable a été avancée par les bariotes : il se serait agi de préserver les restes du saint des mauvais procédés des Turcs musulmans qui, peu à peu, envahissaient l'Empire byzantin. A noter qu'à Myre (Demre), on prétend que les voleurs se sont trompés de sarcophage et que les « vrais » restes du saint sont toujours dans la ville. Néanmoins, grâce à la présence de cette relique, la ville de Bari est devenue le centre mondialement connu du culte de ce saint. Par la suite, une partie des ossements a été divisée en petits bouts et répartie entre de nombreuses églises consacrées à Saint-Nicolas. Ceci s'est fait volontairement (don de reliques) ou par force ; c'est ainsi que, dès le transport du corps de Myre à Bari, des marins se sont emparés d'un morceau de crâne ; à l'arrivée, un noble Normand a prélevé une dent et ainsi de suite... A cela il faut ajouter le commerce des fausses reliques qui a été longtemps florissant.



C'est à travers la littérature anglo-saxonne que se sont précisés les traits actuels du père Noël. En premier lieu, en décembre 1823, le pasteur américain Clement Clarke Moore a publié un poème intitulé « A visit from St-Nicolas » dans lequel il a présenté ce saint comme un lutin sympathique, dodu et souriant, qui distribue des cadeaux dans les maisons et se déplace en traîneau volant, tiré par huit rennes, chacun des rennes étant nommément désigné. Ce poème a joué un rôle très important dans l'élaboration du mythe actuel. Publié pour la première fois dans le journal *Sentinel de New-York*, il fut repris les années suivantes par plusieurs quotidiens américains, puis traduit en plusieurs langues et diffusé dans le monde entier.

En 1860, le journal new-yorkais *Harper's Illustrated Weekly* a représenté Santa-Claus vêtu d'un costume orné de fourrure blanche et d'une large ceinture de cuir. Pendant près de 30 ans, Thomas Nast, dessinateur et caricaturiste, a illustré par des centaines de dessins tous les aspects de la légende de Santa-Claus et a donné au mythe ses principales caractéristiques : un petit bonhomme rond, vêtu de fourrure, la pipe au coin de la bouche comme un hollandais. C'est également Nast qui, dans un dessin de 1885, a établi la résidence du père Noël au pôle Nord. Cette idée a été reprise l'année suivante par l'écrivain George P. Wester.

En 1869, la poétesse Katherine Lee Bates a créé une épouse pour le père Noël dans un texte intitulé « Goody Santa-Claus on a Sleigh Ride ». En 1956, une chanson populaire « Mrs Santa-Claus » par George Malachrino a contribué à fixer son image dans l'imagination populaire.

Au début du XX^e siècle, Santa-Claus était représenté fabriquant lui-même les jouets dans un petit atelier artisanal. Plus tard, on a considéré que de nombreux lutins l'aidaient à fabriquer les jouets mais toujours de façon traditionnelle. A la fin du XX^e siècle, on a mieux accepté l'idée d'une production de masse et la résidence de Santa-Claus est devenue une usine équipée de matériels ultramodernes, leur bonne marche étant surveillée par les lutins, Santa-Claus et sa femme jouant les « managers ».

De même, le personnage de Santa-Claus a été popularisé par l'Armée du Salut, ses adhérents se déguisant pour récolter, au moment de Noël, des fonds destinés à aider les familles nécessiteuses.

Pendant toute cette période d'élaboration de la personnalité du père Noël, on a eu tendance à abandonner la date traditionnelle du 6 décembre, celle-ci venant rejoindre les festivités marquant la naissance du petit Jésus. Cette superposition a donné naissance à une « fête des enfants ».

C'est entre les deux dernières guerres que Santa-Claus, devenu le père Noël, a retraversé l'Atlantique pour s'occuper des petits enfants européens.

La touche Coca Cola

Dans ses représentations traditionnelles, le père Noël a une large barbe blanche et il est vêtu soit d'une houppelande rouge bordée de fourrure blanche, soit d'un costume de paysan russe avec blouse, ceinturon et bottes, le tout de couleur rouge et blanc.



Ce sont les couleurs de la firme Coca Cola, laquelle a abondamment utilisé cette figure emblématique pour sa publicité. A l'heure actuelle, on ne sait pas distinguer qui a été le premier, l'œuf ou la poule.*

Certains pensent que ce sont les réclames Coca Cola qui ont définitivement fixé les couleurs caractéristiques du père Noël.

En guise de conclusion

Nous avons énuméré ci-dessus, de façon très succincte, les différentes phases de la transformation de Saint-Nicolas en Père Noël. On peut malgré tout s'étonner du résultat : un homme, qui a vécu au bord de la Méditerranée, est maintenant censé demeurer près du Pôle Nord. On peut également être surpris que ce saint, renommé pour sa charité envers les pauvres, soit devenu ce vieillard injuste qui distribue les jouets les plus luxueux aux enfants des familles riches.

Nota : Si l'un de vos petits-enfants a posté une lettre destinée au « Père Noël, au Ciel » et s'il a pris la précaution d'indiquer sa propre adresse, ne vous étonnez pas qu'il reçoive une réponse. En effet, l'administration des Postes a créé, à Li-bourne, un service qui assure le secrétariat du Père Noël.

Nota bis : La demeure du Père Noël se visite : elle est située en Finlande. D'après certains visiteurs, il s'agit hélas d'un parc de loisirs, façon Disneyland.